LE PARISIEN DEVANT LA NATURE

Continuation de la première page

pensé pour lui par le spectacle des beautés naturelles du site qu'il a choisi.

Notez bien, d'ailleurs, que les trois quarts du temps, ce site n'a rien que de fort ordinaire. Le plus souvent, l'horizon que notre spectateur aura la faculté de contempler sera des plus médiocres. Seulement, on lui a dit que la nature est toujours belle, parce qu'elle est la nature, et, en vertu de ce principe, il admirera de confiance. Ainsi le voyons-nous s'extasier hors de propos avec une touchante bonne volonté, et cette bonne volonté il la porte jusqu'à modifier ses habitudes les plus chères.

On lui a assuré, par exemple, que le matin est, à la campagne, le moment le plus poétique de la journée. Notre homme, à la ville, a coutume de se lever tard: le voici qui adopte décidément une existence matinale. En revanche, lui qui aime à veiller, il se mettra au lit de bonne heure, pour se conformer à un genre de vie que nécessite, paraît-il, le bon ordre de tout séjour campagnard. Il est paresseux et il se croira obligé à de longues promenades, parce qu'à la campagne il est bon de prendre de l'exercice. Est-il penchalant, on l'entraînera à des sports fatigants! La campagne n'exige-t-elle pas que l'on y fasse preuve d'activité? Il existe toute une tradition de vie en plein air à laquelle on est astreint malgré soi dès que l'on est "aux champs." Le malheureux n'est-il pas encore de s'y plier, sans quoi on n'aurait pas conscience d'avoir profité de son séjour? Notre Parisien ne s'en consolerait pas. Il a, une fois l'an, le respect de la nature. C'est un rite qu'il accomplit.

C'est ce même sentiment qui le pousse à visiter ce que l'on nomme les "curiosités" de la contrée où il effectue son déplacement annuel. Ces curiosités sont obligatoires. Quelquefois, elles sont véritablement curieuses et valent la peine d'être vues. Quelquefois aussi, elles ont des réputations locales qui ne sont guère méritées. Elles ne nous offrent qu'une déception plus ou moins complète, mais que nous hésiterons à nous avouer. Ce même respect pour la nature nous empêchera, cette fois encore, d'être sincères envers nous-mêmes et nous adopterons, au retour, un enthousiasme inconsciemment hypocrite où il entre aussi bien le désir de ne pas admettre que nous ayons été dupes que le vague souhait que d'autres partagent à leur tour notre secrète désillusion.

Quoi qu'il en soit de ces efforts champêtres et pittoresques, reconnaissons-leur de marquer la sincérité avec laquelle, chaque année, le Parisien s'évertue à s'intéresser au "spectacle des choses" et constatons qu'il y a là, de sa part, une tentative d'autant plus méritoire que la nature n'a pour lui que des attraits plus factices que réels.

HENRI DE REGNIER
de l'Académie française.

HALTE-LA!
POUR ÊTRE ÉPATANT
En SOIRÉE, à la MODE, à la PETITE SOCIÉTÉ, et dans toute réunion où l'on s'amuse *Demandez à la* SOCIETE de la GAITE FRANÇAISE, 65, *Faubg St-Denis, à PARIS*, contre envoi de 25 cents manuscrit-poste, NOUVEL ALBUM - CATALOGUE DE 1920 *(200 pages avec gravures comiques.* Farces, Physique *amusante et de tour de cartes*, Propos gais, *Art de plaire, Pour apprendre vite*, toutes danses, Sciences Occultes, Hypnotisme, Secrets d'acheter comprenant *trucs et tours de mains* de tous métiers, pour défendre ses intérêts par la loi. Se crée une position ou l'améliorer. *Hygiène et Beauté*. Chansons et Monologues, Théâtres. - Librairie Spéciale

ORIGINAL-GENUINE E.FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.

Toutes nos importations
Françaises et Anglaises en
Médicaments & Spécialités

Portent notre timbre de garantie bleu

En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original

E. FOUGERA & Co., Inc
Maison fondée en 1849
90 BEEKMAN STREET
NEW-YORK

FAITS DIVERS

Des scènes désordonnées se sont passées dans la Chambre des Députés Japonais plusieurs ministres ayant été accusés d'avoir participé dans des spéculations honteuses. La presse japonaise est indignée et demande l'élection d'un corps législatif plus honnête et respectable, autrement la cause du développement constitutionnel au Japon est perdue.

M. Sam S. Porter, président de la "California Hotel Men's Association," déclare qu'en raison du manque de main d'œuvre aux Etats-Unis et du manque d'ouvrage en Europe, il serait bon d'importer pour venir travailler dans les hôtels quelques milliers des quinze millions de femmes qui sont actuellement en Europe sans travail et sans maris.

Contre certains gros personnages, riches et puissants, le mépris des honnêtes gens est une force contre laquelle ils ne peuvent lutter.

Avant la guerre les Indes exportaient au-delà de 20,250 tonnes de mica.

La plupart des tapis et carpettes de luxe venant de l'Inde sont faits par des enfants.

Une Bonne Réponse.—Le professeur—A quelle bataille le général Wolfe, en apprenant la victoire, s'écria-t-il: "Je meurs heureux." L'élève—A sa dernière bataille.

ON DEMANDE des barres de jonction (hewn cypress ties) en cyprès, taillées, 7x9x8 1-2 m. Si vous en avez ou pouvez en procurer, écrivez à G. ELIAS & BRO., Inc., Buffalo, N. Y.

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney-at-Law
Has removed his office to
410 AUDUBON BUILDING.
Phone Main 245.

EXAMENS pour commis de la malle des chemins de fer, le 17 janvier. $1200 la première année. Femmes, 18 à 35. Liste des vacances gratuite. Ecrivez Dept. 775 Y, Rochester, N. Y.—Nouvelle-Orléans. Lue.

La première démonstration de la lumière électrique fut faite par Sir Humphreys en 1810.

ON DEMANDE des commis voyageurs faisant des affaires avec les vendeurs d'automobiles et les quincailliers (hardware), pour se charger de la vente, sur un territoire exclusif, avec garantie, de tampons électriques, sur la base d'une commission. Proposition attrayante, bonne commission. Faites savoir le territoire traversé. The Reflex Ignition Co., Cleveland, O. —Adv.

NEURASTHENIE
LES GOUTTES CONCENTRÉES DE
FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace contre ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.
Sans odeur, si savory. Le Fer Bravais est recommandé par les médecins du monde entier. Il ne constipe pas. Il ne noircit pas les dents. Il donne en peu de temps
SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ
Toutes Pharmacies et Rougier frères, Montréal. Echantillon gratis et franco sur demande par carte à 2 cents, 130, rue Lafayette Paris
CONVALESCENCE

Torturé et Tourmenté Pendant Quinze Ans par le Rhumatisme

W. H. EDGARS

On peut à peine s'imaginer les sentiments de joie et de reconnaissance qu'on éprouve quand, après avoir souffert pendant quinze ans les atroces douleurs du rhumatisme, on obtient du soulagement.

Telle a été l'expérience de M. W. H. Edgars, de 49 rue Cooper, Atlanta, Ga., qui raconte son rétablissement comme suit:

"J'ai souffert pendant quinze ans d'un rhumatisme. PE-RU-NA m'a guéri, et je crois que c'est la meilleure de toutes les médecines. J'espère que vous publierez ma lettre pour le bénéfice d'autres affligés."

De simples mots, mais qui disent une grande histoire d'une manière droite et honnête.

Le rhumatisme est seulement un des nombreux troubles dûs au catarrhe. Les toux, refroidissements, indigestions, constipations, aigreurs d'estomac, vomissements, gonflements, douleurs aux reins, dans les côtes et le dos, sont parmi ceux qu'on peut tracer à une condition catarrhale. Dans la prévention de la grippe et de l'influenza espagnole, qui sont d'une nature catarrhale, et pour hâter le rétablissement après une attaque, la valeur du PE-RU-NA est incontestée. Le moyen sûr est d'avoir toujours chez vous le PE-RU-NA en cas de nécessité.

Vous pouvez acheter le PE-RU-NA partout, en tablettes ou forme liquide.

Allocution du Maire Behrman à l'Addresse des Membres du Young Men's Business Club

Monsieur le Président et Messieurs:

Le Young Mens' Business Club mérite d'être complimenté pour son esprit entreprenant. Pendant le court espace de temps qui s'est passé depuis son organisation à la Nouvelle-Orléans il a pris un vif et salutaire intérêt au développement des choses publiques, et ses membres ont démontré un grand empressement à attaquer n'importe quel problème pouvant aider au bien-être public. C'est un signe encourageant, qui indique le développement d'un nouvel esprit civic qui, porté en avant sur les épaules de nos jeunes citoyens, ne peut manquer d'aider la prospérité et la grandeur de notre ville.

Je suis heureux d'être ici et je vous remercie pour l'invitation qui m'a amené ici. J'apprécie non seulement le privilège d'adresser la parole aux membres de votre cercle, mais je suis enchanté d'avoir l'occasion de rencontrer une autre fois le gentilhomme distingué qui aspire à la place que j'occupe maintenant. C'est un plaisir de le voir encore et d'avoir l'occasion d'écouter ses paroles. C'est probablement mieux que nous nous rencontrions à ce goûter où, d'une manière calme et impartiale, nous pouvons chacun discuter tranquillement les grandes questions du jour avant le tintamare et l'agitation développés par la passion et l'entraînement de la campagne.

Votre invitation et l'heure de ce goûter m'ont fourni le sujet de mon adresse. Comprenant les intentions et les ambitions de votre organisation, et ayant en vue le fait que nous sommes sur le point d'entrer dans une campagne dont le résultat peut nous affecter tous sérieusement, je me suis décidé à discuter les droits et les devoirs du citoyen comme je les comprends et les connais.

Sous la Constitution de ce pays chaque enfant américain est né avec ses pleins droits de citoyen. Il est éligible à n'importe quelle place publique, depuis celle de Président des Etats-Unis jusqu'à celle de constable. Il a droit à une pleine voix dans la discussion de toutes les affaires du pays. Il a le même droit que n'importe quel citoyen de dire qui sera le Président de son pays, le gouverneur de son état ou le maire de sa ville. L'Etat sous la protection duquel il vit le sauvegarde dans la possession de sa propriété, protège sa santé, et assure, autant qu'il est possible, son droit au bonheur. En retour pour ces bienfaits, qui avant la fondation de la république américaine et la Déclaration de l'Indépendance, étaient seulement les rêves des disciples de la liberté partout, chaque homme doit à son pays, son état et sa ville une grande et éternelle dette, et cette dette ne peut être remboursée que d'une seule manière. Elle peut être payée que par la pleine réalisation de la valeur des droits et des devoirs du citoyen, possédant le courage et la bonne volonté de respecter les devoirs et obligations imposés à tout bon citoyen.

Le malheur avec la plupart de nous—du moins comme je l'entrevois, monsieur le président—est que nous sommes toujours trop prêts à demander et à accepter chaque droit et bénéfice accordés aux citoyens d'une grande république comme la nôtre, mais aussi trop pressés à négliger et repousser les sacrifices et les conditions requises et nécessairement imposés au citoyen. Nous aimons à recevoir, mais pas à donner.

Votre organisation, monsieur le président, a démontré un véritable esprit public. Vos membres font voir leur bonne volonté à s'intéresser aux affaires publiques. Ils sont prêts à mettre leurs propres affaires de côté pour essayer à résoudre les problèmes publics, et à chercher les moyens nécessaires pour encourager et aider à créer le bien-être général, et ils possèdent ce type de fierté publique qui les stimule dans cette entreprise.

Je n'ai que du mépris pour l'homme qui toujours semble chercher à éviter sa responsabilité—pour l'homme qui renie ses obligations et ses devoirs. Laissez-moi vous dépeindre le type d'homme que j'ai en vue.

Il y a beaucoup d'hommes dans cette communauté à qui cette description sied bien, et il est possible que vous en reconnaîtrez quelques-uns. Vous reconnaîtrez, je crois, au moins le type.

Le type de l'homme dont je parle maintenant, et que j'essaye à vous dépeindre, n'est pas dans la classe des travailleurs. Ces hommes, par leur travail, remplissent leurs obligations de citoyens, et ne sont pas supposés d'avoir plus à faire que d'obéir les lois, respecter leurs voisins et vivre la vie de l'honnête homme.

L'homme que j'ai en vue est d'habitude un homme qui a hérité ou acquéri un commerce quelconque. Il s'en va tranquillement, sans entraves, accumulant une jolie petite fortune, faisant ses affaires sous la protection des lois, entièrement égoïste au sujet de ses propres affaires, et absolument indifférent au sujet du bien-être de sa ville et de ses concitoyens. Nous ne le trouverez jamais en avant dans les rangs de ceux qui luttent pour le bien public. Vous n'entendrez jamais parler de lui comme chef d'une entreprise publique. Si il appartient à une bourse commerciale, il est seulement membre, paye ses petites quotités, mais ne prend aucune part aux délibérations ou activités. Il ne trouve jamais le temps de servir sur un comité. Il ne semble jamais avoir assez d'intérêt dans aucune question publique pour contribuer à son développement par son argent ou son temps. Il est connu comme un homme sociable dont on n'entend pas beaucoup parler. Il est toujours trop occupé avec ses propres affaires. Il est réellement un de ceux qui reçoivent mais ne donnent jamais rien.

Dans les temps difficiles, quand son pays est menacé d'une crise, il est incapable d'apprécier son importance. Le patriotisme a perdu sa signification pour lui. Il donne quand ceux qui travaillent dans l'intérêt public font appel à sa bourse, mais il n'est pas généreux, mesurant sa contribution dans la balance de son profond égoïsme. Il ne ressent pas des frissons de fierté pour les conquêtes et les accomplissements de son pays, mais désire la fin parceque tout cela dérange ses affaires.

Combien d'entre vous reconnaissent ce type? Combien d'entre vous, jeunes gens, ne l'ont pas rencontré pendant la dernière guerre? C'était un temps qui éprouvait les âmes des hommes. C'était l'épreuve suprême de la loyauté des citoyens américains, et combien de ces citoyens que je viens de vous dépeindre ont été démasqués? Entièrement insensible à la signification de la grande guerre, indifférent au sujet de la grande menace contre la civilisation elle-même, cet homme continua son chemin seul et en sécurité.

S'il entendait l'appel de la Croix Rouge il aidait le moins possible. Il achetait des Bons de la Liberté parce qu'il était dangereux de ne pas le faire. Il espérait le triomphe de l'Amérique, et dans ses conversations il disait qu'il en était sûr, mais il voulait en finir de suite, pas parce que cela signifiait le sacrifice de milliers de vies humaines, mais parce que "cela faisait du mal aux affaires." Cet homme, que je suis à essayer de décrire, malheureusement pour lui-même et la communauté dans laquelle il vit, ne connût jamais ses devoirs de citoyen et probablement ne peut pas comprendre un homme ayant de la fierté civique.

VOUS TROUVEREZ QUE CET HOMME PRENDS BIEN PEU D'INTERET MEME DANS LES AFFAIRES POLITIQUES, ET SEULEMENT QUANT IL SE PRESENTE COMME CANDIDAT POUR UNE PLACE PUBLIQUE. AUTREMENT VOUS OBSERVEREZ QU'IL EST TOUJOURS A CRITIQUER ET QUE SON EGOISME EST TOUJOURS AVEC LUI. IL PAYE SON POLL TAX, PAS PARCE QU'IL VEUT AIDER LA CAUSE DE L'EDUCATION PUBLIQUE, MAIS PARCE QUE AUJOURD'HUI C'EST UNE MARQUE DE DESHONNEUR DE NE PAS LE FAIRE. MAIS A MOINS QU'IL AIT UN INTERET PARTICULIER DANS L'ELECTION, IL NE SE TRACASSE PAS POUR SE FAIRE ENREGISTRER ET CELA NE LUI FAIT RIEN QUE L'ETAT SOIT BOULEVERSE AU SUJET DES ISSUES DE LA CAMPAGNE, IL PRENDS PAS MEME LA PEINE DE VOTER. POUR LUI LE MONDE ENTIER COMMENCE ET FINIT AVEC LUI-MEME ET SES PETITES AFFAIRES.

Vous trouverez de l'autre côté des hommes dont la conception des droits du citoyen monte très haut. Ils ont toujours une oreille attentive à l'appel de la communauté et de ses besoins. Aucun sacrifice de temps ou d'argent est trop grand pour eux. Ils sont sur tous les comités. Ils prennent un vif intérêt dans le développement de la communauté. Ils sont prêts à toute minute à porter secours. Vous les trouverez proéminents dans les bourses de commerce, prêts à aller n'importe où, à n'importe quelle temps, si cela peut servir à aider la ville où ils demeurent et qu'ils aiment.

Pendant la dernière guerre, quand leurs fils se battaient soit dans l'armée ou dans la marine, c'étaient ces hommes qui travaillaient ici pour mettre les ventes des Bons de la Liberté "over the top." Ils paradaient les rues pour la Croix Rouge. Ils bâtissaient des baraques pour les Y. M. C. A. et les Chevaliers de Colomb, et fournissaient des "doughnuts" aux "lassies" de l'Armée du Salut. Ils applaudissaient chaque bulletin, de Chateau-Thierry à Belleau Woods, et priaient constamment pour la fin de la guerre, mais pas avant le triomphe de l'Amérique.

Vous trouverez que ces hommes prennent toujours un intérêt dans les affaires politiques et sont toujours vivement intéressés dans les élections. Ils payent toujours leurs "poll taxes" et se font enregistrer et votent toujours pour le candidat de leur choix. Ils critiquent quelque fois, et c'est bien de la faire, mais ils sont rarement des "busters," s'il m'est permis de me servir de ce mot, et ils sont toujours des constructeurs. Ils semblent comprendre les *obligations imposées aux bons citoyens* et la dette qu'ils doivent à l'Etat et à la nation pour la protection accordée à leurs familles et à eux-mêmes. Avant tout, ils aiment l'Amérique, ils aiment la Louisiane, et ils aiment la Nouvelle-Orléans.

C'est cette dernière conception des droits et des devoirs du citoyen qui a été mon guide pendant ma vie. J'ai été pendant de longues années devant le public, et ce public sera le meilleur juge de mes actions et de mes succès.

C'est mon opinion que dans le choix des hommes pour les places publiques, où aucun des grands principes des partis politiques sont en jeu, que cette conception des droits et devoirs du véritable citoyen, que la fierté civique, leur bonne volonté à accepter les responsabilités et supporter avec courage les fardeaux pesant sur tous les citoyens, ou cette anxiété d'éviter toutes les difficultés et responsabilités, qui est la marque du citoyen indifférent, devrait décider la question.

Aucun homme n'est né ou a grandi parfait. Mais quand deux hommes ont vécu dans la même communauté pendant un grand nombre d'années, ce n'est pas difficile de déterminer—jugé chacun par son record du passé—lequel comprends et apprécie le mieux les devoirs du bon citoyen. Ils ont derrière eux un record qui ne peut pas être mal lu. Chacun doit été examiné rigoureusement, d'une manière calme et sans préjudice, et les mérites de chaque pesés dans la même balance. Le citoyen privé n'a pas plus de droit, quand il aspire à un poste public, de cacher ou de dissimuler son record, que l'officier public a de couvrir le sien.

Le mien est ouvert à l'inspection publique. Si il n'est pas tel que je le décris, comme la véritable conception des droits du citoyen, soit dans sa vie privée ou comme officier public, le public va bientôt le déterminer. C'est le record de notre ville pendant les derniers seize ans, parce que mes activités ont été mises en contact intime avec chaque phase de chacun des problèmes qui ont confrontés notre ville durant cette période de temps.

S'il y a aucune période de ma vie où je n'ai pas répondu à chaque demande qui m'a été faite sur mon temps, chaque défi contre mon droit de cité, que mes détracteurs me le rappellent. Je ne m'en rappelle pas.

La plupart de vous, jeunes gens, connaissent le développement de notre ville pendant le temps que j'ai occupé la place de maire. Vous avez vu le développement gigantesque de notre grand port, second seulement à un grand port aux *Etats-Unis*. Vous avez vu la formation, le développement et l'expansion de notre grand chemin de fer de ceinture, un modèle pour tout le monde. Vous avez vu l'achèvement du système des conduits souterrains, nettoyant les rues de la ville et fournissant de l'eau pure à tous, ce qui n'était qu'un rêve dans le passé. Vous avez vu les *problèmes les plus difficiles et déroutants*, qui aient jamais été présentés à aucune ville de ce pays, résolus avec succès. Vous avez vu les vieilles maisons en bois des écoles publiques remplacées par des bâtisses sanitaires, solides, et un système moderne d'éducation publique. Vous avez vu des milles de rues pavées remplacer les rues boueuses que nous avions il n'y a que quelques années de cela.

Des places d'amusements, des parcs avec des belles promenades bien entretenues, des lieux bien et très fréquentés sur les bords du lac, ont été établies dans cette période de temps, et la ville s'est étendue, et améliorée au point de devenir une place très sanitaire et digne d'être aimée.

Mes détracteurs disent que Behrman n'a pas fait ces choses là. Elles sont le développement du temps et le progrès d'années, ils insistent. C'est vrai. *Behrman seul n'aurait pu commencer aucune de ces* grandes entreprises, mais Behrman, comme maire, n'a jamais fait défaut dans sa co-opération avec tous les bons citoyens de cette communauté pour les rendre possible. L'esprit civic, comme Behrman le comprends, était en faveur de ces entreprises, et avec l'aide de tous les vrais et patriotiques citoyens, réussit à les mener à bonne fin.

Aucun mouvement, municipal ou non, qui avait pour but d'encourager l'avancement commercial du port de la Nouvelle-Orleans, a jamais failli de recevoir mon aide. C'était ce que je comprenais comme étant mon devoir, et j'étais toujours prêt et anxieux de faire mon devoir. Aucune bourse commerciale faisant appel à mes services a failli de recevoir une réponse, et pas un marchand, homme d'affaires ou travailleur a jamais trouvé la porte de l'Hôtel de Ville *fermée*. J'ai voyagé des milliers de milles à travers le pays prêchant la nouvelle Nouvelle-Orléans, et j'ai invité des milliers de personnes à venir nous rendre visite. Ca toujours été mon ambition d'être un bon et utile citoyen.

Un ami me raconte qu'un individu qui faisait des compliments de moi dernièrement a reçu la réponse suivante d'un autre individu:

"Eh bien, ce que vous dites de Behrman est vrai. Mais c'est ce que Behrman devait faire."

C'est pour moi un compliment, parce que quand un enemi admets à contre-cœur que vous avez fait ce que vous deviez faire, il vous complimente. Mon grand regret est que dans les années bien remplies de ma vie je n'ai pas pu en faire davantage, parce que il y a une chose que je renie, et c'est qu'aucun homme a jamais aimé une ville plus que j'ai aimé la Nouvelle-Orléans.

Vous, messieurs, avez l'opportunité de prêcher l'évangile du bon citoyen, et c'est une mission que vous devez accepter avec joie. Soyez critiques, parce que c'est salutaire, mais essayez à être des créateurs en même temps. Ce n'est pas bien de critiquer seulement, car celui qui ne fait que cela est comme le fainéant que je vous dépeignais tout à l'heure.

Il n'y a jamais eu un temps dans l'histoire de l'Amérique où il a été plus important que maintenant de développer l'esprit civic du citoyen. La guerre a tiré le voile de côté et révélé beaucoup de nos fautes. Elle a amené au front tous ceux qui étaient prêts à se tenir debout et a être comptés. Elle nous a fait voir tous ceux qui aimaient l'Amérique pour l'Amérique elle-même, et pas seulement pour la sécurité que son pouvoir nous accordait. Pendant ce temps j'ai essayé à prendre ma part avec ceux qui travaillaient ici—pour faire la victoire rapide et certaine pour les "boys" qui se battaient là-bas. Une des choses que je conserverai comme un trésor inestimable toute ma vie, et que je laisserai avec fierté à ma famille, est la coupe d'amour que mes concitoyens m'ont présenté à la fin de la dernière poussée de la Croix Rouge dans notre ville. Je l'ai toujours considérée ma Croix de Service Distingué, ma Croix de Guerre. Je suis fier de l'estime qui m'est accordée par les hommes qui ont fait un succès de ces poussées, mais je suis plus fier encore du fait que quand mon pays avait besoin des services de ses citoyens, qu'il avait protégés depuis nombre d'années, en bonheur et sécurité, j'ai été trouvé à mon poste de devoir.